

Abbaye de Beauport

Accueil et sacristie

2018

Audiodescription

Rédaction : Caroline Jules

Introduction, histoire et plan de l'abbaye avec ses jardins

Bienvenue à l'abbaye de Beauport, à Paimpol, en Bretagne. Au cours de votre visite, vous allez découvrir des éléments tactiles ici à l'accueil, puis dans la sacristie. A chaque étape, vous pourrez brancher le casque pour écouter des descriptions d'objets et d'images en relief à toucher.

Ce parcours sonore a été rédigé par Culture accessible, avec les équipes de l'abbaye de Beauport. Il a été enregistré et monté par l'équipe de l'abbaye. Il dure environ 35 minutes. A la fin de chaque plage sonore, le signal suivant vous indiquera la fin du commentaire. (Mettre un petit son)

Débutons par un petit historique de l'abbaye. Au 13^e siècle, ce sont des chanoines de Prémontré qui s'installent à Beauport à la demande et grâce au soutien financier du comte Alain de Goëlo. Cet ordre catholique répandu en France avait été fondé au 12^e siècle selon la règle de Saint Augustin. Les chanoines de Beauport, quant à eux, viennent de l'abbaye de La Lucerne en Normandie. Ainsi, pendant 600 ans, l'abbaye est un véritable centre religieux et économique. Rappelons qu'une abbaye désigne à la fois une communauté de moines et les bâtiments qui les abritent.

A la Révolution française, l'abbaye est vendue à 3 familles de Paimpol. Les bâtiments sont alors transformés en étable, ferme, mairie, appartement, école et même cidrerie ! Des toitures s'effondrent, notamment celle de l'église. En 1862, l'abbaye est classée monument historique. En 1992, le Conservatoire du littoral l'achète pour la protéger, avec les 100 hectares d'espaces naturels autour. Elle est ouverte au public depuis son acquisition par le Conservatoire du Littoral. Il faudra près de 20 ans de travaux pour restaurer l'abbaye et le domaine naturel de Beauport. C'est aujourd'hui l'association pour la Gestion et la Restauration de l'Abbaye de Beauport qui vous accueille.

En plus des bâtiments, il est donc possible de découvrir étangs, ruisseaux, marais, faune et flore sauvages, sans oublier l'accès à la mer toute proche. En effet, nous sommes ici près de l'archipel de Bréhat.

Découvrons maintenant le plan tactile placé devant vous. Les différents bâtiments datent du 13^e siècle.

Débutons par la gauche de l'image. Vous percevez quatre carrés séparés par des lignes qui forment une croix. C'est le jardin clos, marqué du numéro 9 avec une trame de petites stries. C'est ici que les moines cultivaient des plantes médicinales : menthe, origan, romarin, sauge... Par la suite, au 18^{ème} siècle, un jardin à la française a été aménagé. Il est encore marqué par des carrés de verdure, une allée centrale et des piliers. Des arbres fruitiers ou d'agrément plantés au 19^e nous accompagnent jusqu'à la mer. Dans ce verger, on retrouve 60 variétés anciennes de pommes.

Dans la partie droite de l'image, on découvre les bâtiments de l'abbaye. Commençons par le numéro 1, le bâtiment dans lequel vous êtes actuellement. C'est un rectangle horizontal dans le bas de l'image. On le distingue par la présence de la flèche triangulaire en dessous qui indique l'entrée par laquelle vous êtes passé. A l'intérieur, il y a également un point en relief pour dire « vous êtes ici ». Cette salle est désormais l'accueil.

Juste au dessus, un espace carré porte le numéro 2. C'est le cloître. C'est donc un espace extérieur sans toiture autour duquel s'organisent tous les autres bâtiments. Le cloître est entouré d'une galerie couverte. Ce petit toit repose sur des colonnes qui font le tour du carré. Entre certaines colonnes, il y a des passages qui permettent d'aller au milieu du cloître. Cette galerie couverte n'existe plus à Beauport.

A sa gauche, le numéro 3, un autre rectangle perpendiculaire à l'accueil indique l'emplacement de l'ancienne église. Elle a aujourd'hui perdu son toit. Pour avoir une idée de la taille générale des espaces, notons que l'église mesurait 50 mètres de long et 20 mètres de large.

Le corps de bâtiment suivant, face à l'accueil, est constitué de plusieurs petites salles. Le numéro 4 est la sacristie. C'est le lieu où l'on conservait les objets utiles à la messe. A sa gauche, le numéro 5 indique la salle capitulaire. La salle capitulaire était l'espace où se retrouvaient les moines pour discuter des affaires de l'abbaye. A l'étage au-dessus de cette salle se trouvait le dortoir des moines.

Plus à gauche, un espace étroit matérialise un passage couvert qui mène à l'arrière de l'abbaye. En effet, en haut à gauche, une salle se détache du cloître. C'est le numéro 7 qui correspond au bâtiment au duc. Ce bâtiment servait probablement à loger des visiteurs de passage. A sa gauche, le numéro 8 indique l'emplacement d'un canal encore existant longeant le bâtiment au Duc.

En dessous du bâtiment au duc se trouve l'ancien cellier, marqué du numéro 10. Le cellier était le lieu de stockage des provisions. Ce cellier est en fait une cave enterrée sous un grand bâtiment rectangulaire : le réfectoire.

En effet, le grand rectangle vertical qui ferme la partie gauche du cloître, représente le réfectoire, indiqué par le numéro 11. Il est en face de l'église. C'est le lieu où les moines prenaient leur repas midi et soir, dans le silence total. Comme l'église, le réfectoire n'a plus de toiture. Enfin, sur le plan, en bas à gauche du réfectoire, une dernière petite salle carrée correspond à la cuisine. C'est le numéro 12.

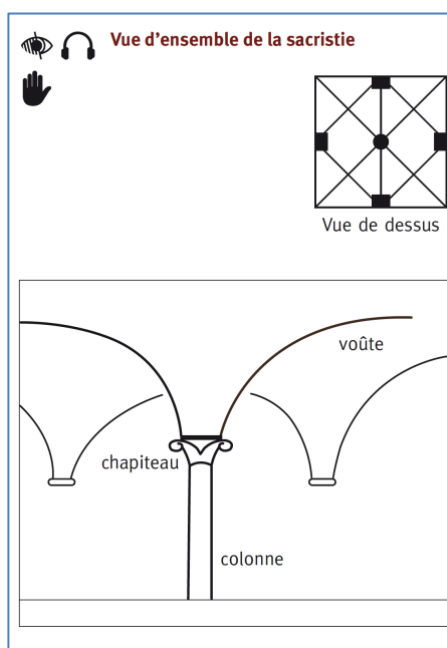
Beaucoup plus en dessous, à la limite du bord inférieur de l'image, le rectangle indique les toilettes. Un peu plus haut, sur la gauche, on trouve aussi l'emplacement d'un élévateur extérieur.

L'abbaye de Beauport reprend donc ici un plan typique des abbayes de cette époque avec un cloître et un jardin clos. Les murs de l'abbaye sont construits en pierre apparente. Ces pierres, granit et grès, sont taillées de manière irrégulière. Leur assemblage n'est pas non plus toujours linéaire. Il n'y a pas de joint entre elles. Tout cela lui donne un effet rustique, d'une couleur allant du gris au rose. Les toitures, quant à elles, sont recouvertes d'ardoises grises.

Vous pouvez maintenant commencer votre visite. Les prochaines étapes tactiles se trouvent dans la sacristie.

Petit son de fin de commentaire

Architecture de la sacristie et histoire des décors peints



Vous voici maintenant dans l'ancienne sacristie.

Dans cette salle, vous allez découvrir les décors qui se trouvaient à différents endroits dans l'abbaye. Par décor, on entend sculptures et peintures.

Mais débutons par la découverte de l'architecture de cette pièce grâce à 2 images tactiles. La première image en relief, située en haut de la planche, est une vue de dessus. Vous découvrez donc une salle carrée dont les murs mesurent 7 mètres 75 de long. Au centre, le rond indique l'emplacement de l'unique colonne. Cette colonne est circulaire et lisse. Elle supporte les voûtes. En effet, de cette colonne partent des voûtes qui rejoignent les 4 angles de la salle, à mi-hauteur. Elles sont matérialisées par des petits traits obliques. D'autres voûtes les croisent. Elles partent des murs, à mi-chemin entre les angles, toujours à mi-hauteur. Les voûtes se croisent donc et délimitent l'espace en 4 carrés autour de la colonne centrale. Ce sont des voûtes d'ogives, qui sont elles-mêmes formées de 4 quartiers. Ces voûtes d'ogives sont très représentatives de l'architecture gothique, comme l'ensemble de l'abbaye. La hauteur de la salle est d'environ 3 mètres 60.

Si vous consultez maintenant l'image tactile principale, vous découvrirez une vue de face. En partant du bas, vous remarquez la colonne au centre. Elle se compose d'un grand fût circulaire. Il est surmonté d'un chapiteau. Celui-ci est constitué ici d'un motif

avec 2 petits feuilles évasées vers l'extérieur. Ce chapiteau permet de passer du rond de la colonne au carré qui supporte le départ des voûtes juste au-dessus. Ces voûtes forment des arcs de cercle. Derrière ces voûtes, d'autres sont visibles en perspective.

Venons-en donc maintenant à l'histoire des décors. La richesse de ces décors date de 2 périodes importantes dans l'histoire de Beauport. D'abord, au moment de sa fondation, au début du 13^e siècle, le décor illustre les liens forts avec la Normandie et l'Angleterre. Ensuite, au 17^e siècle, le décor traduit le renouveau de la communauté religieuse.

Les premières étapes tactiles de ce parcours vont se concentrer sur la première période : le Moyen Age.

Au 13^e siècle, au moment de la construction, les comtes de Goëlo, seigneurs de la région et financeurs de l'abbaye, choisissent des pierres très différentes. C'est ce qui lui donne toute son originalité. Il est vrai que la situation en bord de mer facilite les approvisionnements de pierres telles que le granit de l'île Grande ou de l'île de Bréhat, le calcaire de Normandie ou le marbre anglais de Purbeck.

Petit son de fin de commentaire

Chapiteau en pierre volcanique

Approchez vos mains de l'objet placé devant vous. Il s'agit d'un chapiteau. Comme nous l'avons dit précédemment, un chapiteau se situe en haut d'une colonne.

Le chapiteau présenté ici est en pierre volcanique verte. C'est un original et non pas une reproduction. Il provient peut-être de l'église où cette pierre a été utilisée dans les premiers temps de la construction de l'abbaye. Nous ne savons pourtant pas où il se situait dans l'abbaye. Le chapiteau se compose, dans le bas, d'une partie circulaire. Ici, vous sentez que ce cercle n'est pas complet. En effet, le chapiteau est engagé dans un bloc plat. Il devait être apposé contre un mur. Au-dessus de la partie circulaire, il y a des feuilles qui s'ouvrent vers l'extérieur. Elles se terminent en boules. La particularité d'un chapiteau est de passer de la forme circulaire en bas à la forme carrée en haut. Il fait ainsi habilement le lien entre la colonne ronde et le départ d'une voûte qui peut nécessiter un support carré.

Ici, on parle de roche volcanique verte mais elle n'est pas vraiment de cette couleur. En effet, la pierre est plutôt blanche, avec de nombreux points et taches noirs. Nous sommes toutefois loin de l'idée de la roche volcanique noire comme en Auvergne. Cette roche, autrefois appelée « tuffeau vert », est issue du refroidissement de la lave d'un volcan.

Le motif du chapiteau est simple mais les petites volutes tombantes des feuilles dénotent tout de même un effort décoratif, sachant que de nombreux chapiteaux comme celui-ci devaient orner l'abbaye.

Petit son de fin de commentaire

Chapiteau double en granit



Ce chapiteau est différent du précédent. En effet, on parle ici de chapiteau double ou de 2 chapiteaux jumelés car il y a bien deux motifs identiques côté à côté.

Vous percevez donc, dès le bas de la sculpture, des petites formes verticales en saillie, assemblées par groupe de 4. Ce sont les nervures d'une feuille. L'extrémité de la feuille se trouve au-dessus. Chaque chapiteau comporte plusieurs feuilles. Ces motifs végétaux sont surmontés d'un motif circulaire. Ces 2 cercles sont eux-mêmes surplombés par un grand rectangle en pierre, puis par un autre plus large. C'est ce dernier rectangle qui devait constituer la base d'une voûte ou d'une arcade.

Le chapiteau est en granit. Ici, il est de couleur gris clair. On distingue de nombreux petits morceaux noirs à l'intérieur du bloc.

La base de ce chapiteau, circulaire, devait se poser sur deux petites colonnettes. Dans la cloître, on trouve encore des ensembles de 5 colonnettes côte à côte qui servent de base à une voûte. On peut donc supposer que cet élément en faisait partie.

Petit son de fin de commentaire

Secrets de fabrication : comment sculpter une pierre ?



Sur cette table, vous pouvez toucher, dans la partie gauche, 4 outils utilisés par les sculpteurs, puis, dans la partie droite, 4 pierres différentes.

Débutons par les outils du sculpteur.

Tout à gauche, on découvre un objet avec un manche en bois terminé par une forme cylindrique en métal. C'est une **massette**. Elle est ici en fer, mais pourrait être en bois. Elle ressemble à un autre outil du sculpteur : le maillet. Cette sorte de marteau sert à taper sur l'extrémité d'un autre outil, tenu dans l'autre main.

Cet autre outil, c'est celui qui vous est présenté juste à droite de la massette. La **chasse** est un outil en métal qui sert à dégrossir la pierre, c'est-à-dire à en retirer des morceaux assez importants. Constituée d'un seul bloc de métal, elle est ainsi plus résistante pour sculpter de la pierre dure.

Le troisième outil est un **ciseau**. Il se compose d'une lame métallique à bout droit avec un manche en bois. C'est cet instrument qui entre en contact direct avec la pierre. Il permet d'inciser la pierre par petits à-coups.

Le dernier outil utilisé est une **gradine**. C'est une sorte de tige métallique plate,

souvent associée à un manche en bois. Sa particularité est qu'elle se termine par une lame crantée avec quelques dents. Cet instrument entre aussi en contact direct avec la pierre. La gradine permet de recouvrir la surface de petites stries.

Touchons maintenant les différents échantillons de pierres locales.

La plus à gauche est un **granit**. C'est une pierre à la texture granuleuse. Elle est très résistante. Elle est couramment employée en sculpture ou en décoration. Sa couleur varie du gris clair au gris foncé en passant par le rose. Ici, le morceau est plutôt de beige. A Beauport, le granit a été utilisé dans l'ensemble du bâti associé à d'autres types de pierre. Le granit est effectivement très présent en Bretagne. Il n'y a qu'à penser à la célèbre côte de granit rose, à l'ouest de Paimpol.

A sa droite, le deuxième morceau est du **marbre de Purbeck** (*épeler P U R B E C K*) gris-bleu. Il est extrait d'une presqu'île du sud de l'Angleterre. Sa particularité est de renfermer un grand nombre de petits fossiles, à savoir des coquilles. Il est donc parsemé de petits ronds de couleur plus sombre. Au Moyen-Age, il servait à la construction des cathédrales. Comme à Beauport, il a également été utilisé pour la construction des colonnes du cloître de l'abbaye du Mont Saint-Michel. La colonne centrale de cette sacristie est faite avec ce marbre de Purbeck.

La pierre suivante est un **calcaire** de beige. Souvent blanc, ou crème, il peut être plus ou moins dur. Très présent sur le sol français, il est utilisé dans le bâtiment ou la sculpture. A Paimpol, le calcaire a servi à réaliser les voûtes de l'église.

Enfin, tout à fait à droite, c'est un échantillon de **roche volcanique**. Cette roche autrefois appelée « tuffeau vert » est issue du refroidissement de la lave d'un volcan. Ici, il s'agit d'une roche de couleur vert foncé. Tendre, elle se sculpte facilement. Elle est utilisée, à Paimpol, lors de la première phase de construction de l'abbaye dans les arcades et les nervures des voûtes de l'église et de la salle capitulaire. Ce vert contraste ainsi avec le blanc des murs enduits.

Près de vous, un petit film d'animation sans parole détaille les étapes de taille d'une pierre. En voici une brève description.

Etape 1 : A l'aide d'un gabarit de bois, c'est-à-dire de la silhouette du motif à sculpter et d'une pointe sèche, sorte de stylo pointu en métal, le sculpteur reporte sur la pierre les contours de la pièce à fabriquer.

Etape 2 : Cette pierre est dégrossie avec une massette de fer, gros marteau à tête carrée, qui tape sur une chasse.

Etape 3 : Pour graver de façon précise, le sculpteur utilise ensuite la massette qui vient frapper des ciseaux afin de réaliser le décor sculpté.

Etape 4 : Les surfaces sont ensuite lissées avec une gradine pour effacer les traces d'outils. La gradine ressemble au ciseau mais elle se termine par de petits dents.

Petit son de fin de commentaire

Secrets de fabrication : comment fabriquer un carreau de pavement ?

Les carreaux de pavement sont des carreaux qui ornaient les sols ou les murs des châteaux, des abbayes ou des églises au Moyen Âge. Ils étaient surtout utilisés dans l'Europe du Nord. Aujourd'hui, nous utilisons plutôt le terme de carrelage. Les carreaux étaient de forme carrée, avec plus ou moins d'épaisseur. Ils étaient soit en pierre, soit en terre cuite. Ici, à Paimpol, les carreaux étaient en terre cuite, donc de couleur brune. Ils mesuraient 14 cm de côté et se recouvraient sans doute le sol des plus belles salles de l'abbaye comme l'église et le réfectoire.

La particularité des carreaux de pavement est de proposer un décor plus ou moins élaboré à la surface. A Beauport, les motifs représentent fleurs, feuillages, poissons et motifs géométriques. Ils sont peints en blanc sur le fond brun. Ils s'assemblent par 4, voire par 16 afin de composer de grands décors multipliables à l'infini.

Devant vous, sur la table, nous vous proposons d'assembler 4 carreaux entre eux de manière à constituer un grand motif. Ces carrés sont ici en bois. Ils présentent un motif réalisé en relief pour le jeu.

Vous voulez savoir à quoi correspond le motif à reconstituer ? Vous aurez la réponse à la prochaine étape du parcours !

Près de vous, un petit film d'animation sans parole détaille les étapes de fabrication d'un carreau de pavement. En voici une brève description.

Etape 1 : Le **moulage**. Un cadre en bois est rempli d'argile. Avec une raclette en bois, l'excédent est enlevé. Le carreau est ensuite démoulé.

Etape 2 : L'**estampage**. Le motif est imprimé sur la surface du carreau à l'aide d'une matrice en bois sur laquelle le motif a été sculpté en relief. Le motif est donc creusé dans la matière.

Etape 3 : L'**engobe**. Le motif en creux sur le dessus du carreau est rempli d'argile blanche, l'engobe.

Etape 4 : La **glaçure**. Une fois sec, le carreau de pavement est recouvert d'une glaçure ou vernis.

Etape 5 : La **cuisson**. Les carreaux sont enfin cuits dans des fours.

Petit son de fin de commentaire

Secrets de fabrication : comment fabriquer un épi de faitage ? A quoi ressemble-t-il ?



Alors, avez-vous réussi à reconstituer le motif des carreaux de pavement à l'étape précédente ? Il s'agissait d'un grand cercle. A l'intérieur de ce rond se trouvait un autre cercle non pas lisse mais avec des sortes de petites pointes tout autour. Enfin, au centre des 4 carreaux, à l'intérieur des cercles, un autre motif se composait d'un rond avec des feuilles sur le bord.

Changeons maintenant d'époque. Au 17^{ème} siècle, après une période de troubles religieux, l'abbaye renoue avec sa splendeur et sa richesse passées. Elle se pare d'un nouveau décor où se mêlent influences classique et baroque. En effet, avant la Révolution française, le classicisme, qui préfère des lignes droites et des compositions rigoureuses se mêlent parfois avec le baroque. Ce dernier se manifeste dans les arts par la domination des courbes et par une profusion de décors. A Beauport, les 2 styles se croisent parfois.

Débutons par l'objet qui se trouve devant vous. C'est un épi de faîtage. Un épi de faîtage est une sculpture placée sur le toit. Les épis, de forme plutôt pyramidale, assurent l'étanchéité des pièces de charpente qui sortent de la toiture. Ils protègent les morceaux de bois. Avec le temps, ces épis sont devenus de véritables objets décoratifs faits par des artisans potiers.

Ici, l'épi présenté est une copie d'un épi encore en place sur le toit de la salle capitulaire. L'originale date du 17^e siècle. La copie a été réalisée par l'artisan Joël Babey. Il est constitué d'une partie conique en terre cuite vernissée. Il mesure 54 cm de haut et 17 cm de diamètre à sa base. De petits excroissances, comme des boutons circulaires, longent l'épi. Remarquez que ces petits ronds sculptés sont tous percés d'un petit trou. Savez-vous pourquoi ? Nous sommes ici en présence d'un épi dit « épi siffleur ». Le vent qui s'engouffre dans ses petits creux crée un sifflement. Ces trous sont même de tailles différentes selon les points cardinaux vers lesquels ils sont orientés. Ils produisent ainsi des sons différents en fonction de la direction du vent.

L'épi est surmonté d'un homme à cheval. On perçoit les pattes de l'animal, sa queue, sa crinière et sa tête. Au-dessus se trouve un cavalier. Il est coiffé d'un chapeau. On appelle cet épi un « Frédéric ». En effet, les potiers prenaient pour modèle une caricature de Frédéric II de Prusse, chevauchant un jouet à roulettes.

Près de vous, un petit film d'animation sans parole détaille les étapes de fabrication d'un épi. En voici une brève description.

Etape 1 : La pièce centrale cylindrique est façonnée sur le tour de potier. C'est le **tournage**. Après avoir disposé une motte d'argile au centre du plateau rotatif, le potier façonne la terre pendant sa rotation. Bien que l'argile soit rouge, l'épi présenté ici est de couleur noire.

Etape 2 : Les décors, boutons, anses, figures, oiseaux sont **modelés** à part et fixés sur la terre avec de la barbotine, pâte de terre diluée.

Etape 3 : Après le séchage, l'épi est recouvert d'une mince couche d'argile blanche ou colorée par des oxydes. C'est l'**engobage**.

Etape 4 : c'est la cuisson.

Etape 5 : Une glaçure, poudre de verre colorée par des oxydes, est appliquée sur les

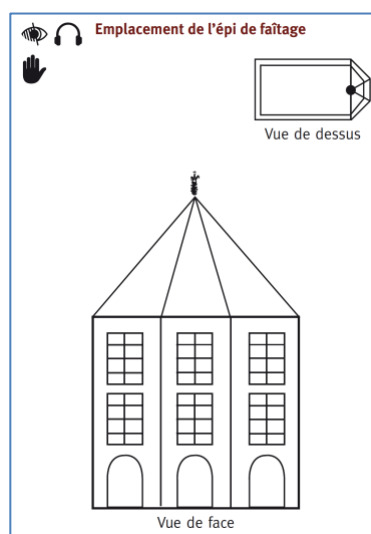
pièces. C'est le **vernissage**. L'émail est ensuite fixé par une seconde cuisson. C'est ce qui le rend imperméable.

Ces épis, très présents en Bretagne, sont aujourd'hui un témoignage de l'art populaire des siècles passés. Ils ont été faits dans les centres potiers de Pabu et Lamballe.

A la fois beaux et utiles, ne rappellent-ils pas également nos girouettes et nos paratonnerres actuels ?

Petit son de fin de commentaire

Emplacement d'un épi de faîtage



L'épi de faitage est donc situé en haut du toit de la salle numéro 5 pour rendre étanches des éléments de la toiture qui dépassent. Souvent, l'épi se trouve au croisement de plusieurs pans de la toiture. Il n'apparaît cependant que dans les constructions nobles ou religieuses. Ici, il s'agit d'un épi qui était situé sur le bâtiment qui accueille la salle capitulaire au rez-de-chaussée et le dortoir au premier étage. Ce bâtiment est situé juste à côté de la sacristie dans laquelle vous êtes.

Sur la plaque tactile présente ici, vous percevez 2 images en relief. La petite image située en haut à droite reprend une vue de dessus de ce bâtiment. Vous y percevez un grand rectangle à gauche. La partie droite, plus petite, est composée d'une sorte de chevet avec 3 murs en demi-hexagone. Le point en relief entre ces 2 parties indique justement l'emplacement de l'épi de faîtage sur le toit.

Découvrons maintenant la grande image en relief. Il s'agit d'une vue de face. Il s'agit en fait du chevet du bâtiment, c'est-à-dire uniquement de la partie arrière. Elle n'est pas plate car elle se compose en fait de 3 pans de murs sur 3 plans différents. La partie centrale est face à nous. Les parties de gauche et de droite sont en réalité légèrement obliques.

Si nous commençons par le bas, nous percevons 3 fenêtres cintrées. Au-dessus se trouvent 2 niveaux de fenêtres. Enfin, nous arrivons au niveau du toit. La toiture est

matérialisée par une trame striée. En réalité, ce toit est fait d'ardoises gris foncé. Au-dessus de ce toit, la forme conique indique l'emplacement de l'épi de faîtage.

Les murs sont en pierres. Ici, il ne s'agit pas de petites pierres taillées de manière régulière et assemblées sous forme de ligne droite. Ce sont des pierres de dimensions variables. Elles sont de couleurs sombres, dans des tons qui varient du gris foncé au rose foncé. Elles sont assemblées de manière irrégulière. Ces caractéristiques donnent ainsi un style massif à l'ensemble, repris dans toute l'abbaye.

Petit son de fin de commentaire

Reproduction d'une tête d'ange



Devant vous se trouve la reproduction d'une sculpture qui mesure environ 47 cm de long par 20 cm de haut. L'épaisseur du bloc original est de 24 cm. Cette copie est en résine. L'original, datant du 17^e siècle, également exposé dans cette salle, a été taillé dans une pierre blanche tendre : le tuffeau de Loire.

Cette œuvre est un bas-relief. Cela signifie que seule la face avant des éléments a été sculptée. Les éléments sont comme posés sur un fond plat.

Cette reproduction est issue d'un élément de décor qui se trouvait dans l'église mais qui a aujourd'hui disparu : le retable. Vous découvrirez juste après la reproduction tactile de l'ancien retable de Beauport. Cependant, il est impossible de savoir où exactement était placée la reproduction que vous êtes en train de manipuler.

Ce bas-relief représente une tête d'ange. Découvrons-le de droite à gauche. Dans la partie droite, dans la moitié supérieure, vous percevez une forme quasi ronde. Il s'agit du visage de l'ange. Il a les joues très arrondies. L'original de cette sculpture est un peu abîmé. Des parties ont disparue. Cependant, sur la copie tactile, ces manques ont parfois été reconstitués. Ainsi, en partant du haut, on distingue son grand front, puis ses 2 petits yeux avec la pupille en creux. Son nez est encore endommagé. Sous ses petites lèvres fermées et potelées, une petite fossette et un menton bosselé le rendent très enfantin. Il n'a pas d'expression particulière mais

présente un visage doux. A droite de son visage, quelques mèches de cheveux ondulés sont creusées en légers reliefs. Des traces de peinture rose sur son visage laisse supposer que cette œuvre était peinte. Sous sa tête, son buste dénudé a été abîmé.

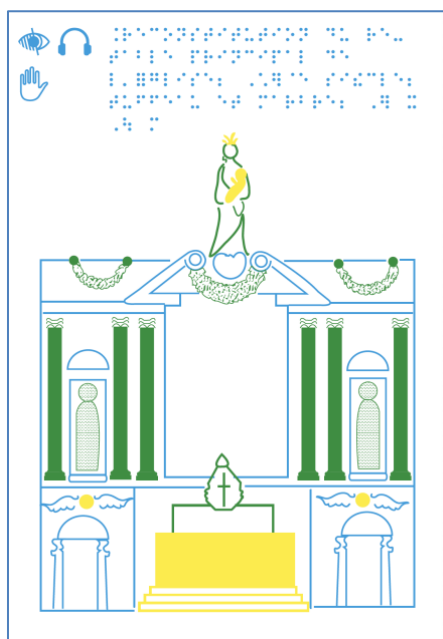
A gauche de l'ange, au centre de la composition, on découvre de nombreuses petites boules. Ce sont les grains d'une grappe de raisin.

Enfin, le dernier tiers de la sculpture, à gauche, est composé de fruits et de fleurs. En bas à gauche du raisin, une forme ronde matérialise l'emplacement d'une pomme. A sa gauche, on perçoit une fleur, peut-être une rose. Elle est formée de plusieurs cercles en relief placés les uns autour des autres. Au-dessus de cet élément végétal, on trouve une autre pomme. A l'extrémité gauche de la sculpture, en faible relief, c'est une feuille.

Cette œuvre est donc représentative des décors du 17^e siècle qui utilisent des motifs de fleurs et de fruits mêlés à des visages d'ange, les putti. Par ailleurs, ici, la présence à plusieurs reprises de la pomme n'est pas un hasard. En effet, dans les jardins de Beauport subsistent encore plus de 60 variétés anciennes de pommes. Le sculpteur a donc habilement associé les principes généraux des décors de l'époque à une tradition locale.

Petit son de fin de commentaire

Reconstitution du retable de l'église de Beauport



A partir du 17^e, en Bretagne, de majestueux retables sont édifiés.

Les retables affirment la volonté de la Contre-Réforme de se démarquer du dépouillement protestant par une profusion décorative. La Contre-Réforme est en effet un mouvement catholique qui se développe à partir du XVI^e siècle et qui reste lié au baroque. Sous l'impulsion de Vincent Royer, prieur de l'abbaye de 1660 à 1690, 5 retables sont commandés aux ateliers de la ville de Laval, en Mayenne.

Situés dans l'église, derrière l'autel, ces retables sont imposants par leur taille et leurs poids. Réalisés en tuffeau de Loire et en marbre de Laval, ils sont conçus par de véritables architectes.

Dans cette profusion de décors, se mêlent des ornements classiques de la Renaissance comme des niches, colonnes, chapiteaux, guirlandes de fruits et de fleurs. S'y ajoutent aussi des éléments baroques comme des chérubins.

Débutons donc la découverte du retable de l'église de Beauport qui a aujourd'hui entièrement disparu. Ce retable principal du 17^e siècle mesurait environ 7 m de large et plus de 8 m de haut ! Il était en tuffeau et en marbre. Il est parfaitement symétrique selon un axe vertical. Abordons l'image tactile par le bas. Au centre de l'image, le rectangle en plus haut relief représente le maître autel. C'est une table sur laquelle le

prêtre célébrait la messe. Cette table est accessible après avoir franchi quelques marches. L'élévation physique devait ainsi participer à l'élévation de l'âme. Sur cette table autel, un autre bloc rectangulaire est surmonté d'une sorte de petit pot avec une croix au milieu. Vous pouvez percevoir ici cette croix en relief.

De chaque côté du maître autel, une porte est surmontée d'un motif décoratif en demi-cercle. Au-dessous de ces portes, d'autres sculptures se composent d'une tête d'ange, repérable ici par un petit rond en relief, avec des ailes sur les côtés. Cet ensemble constitue le soubassement du retable. Il est séparé de l'étage supérieur par un trait horizontal.

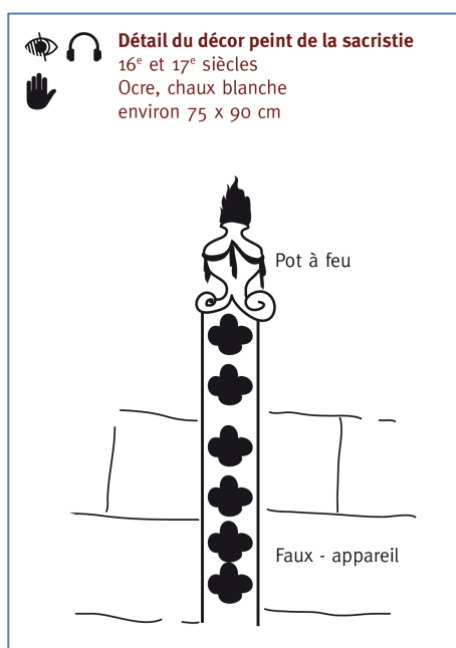
Découvrons maintenant le premier étage du retable. Au centre, un grand rectangle devait accueillir un tableau. De chaque côté, 3 colonnes sont terminées par des chapiteaux corinthiens. Ces chapiteaux sont constitués de feuilles d'acanthé tombantes sur les côtés. Entre ces colonnes, des formes verticales surmontées d'un cercle indiquent sûrement l'emplacement d'anciennes statues. Elles devaient parfaitement trouver leur place dans les niches rectangulaires. Ces niches sont, ici encore, voûtées d'un motif décoratif semi-circulaire.

Le deuxième étage est également séparé du premier par une bande sculptée horizontale. Il se compose d'une balustrade non représentée sur l'image tactile. À gauche et à droite, un motif de demi-cercle représente une couronne de fleurs. Au centre se trouve une sorte de grand triangle interrompu. Ce triangle est également orné en son centre d'une couronne de fleurs.

Enfin, le retable est surplombé par une statue de la Vierge à l'enfant. Vous percevez ici Marie, debout, avec une couronne sur la tête. Elle tient dans ses bras l'enfant Jésus, représenté en relief plein. À ses pieds, des anges sont sculptés mais non représentés sur l'image tactile.

Petit son de fin de commentaire

Détail du décor peint de la sacristie



Dans l'abbaye, de nombreux décors peints sont encore visibles sous forme de traces. Dans la sacristie en particulier, les restaurations ont permis de découvrir des peintures d'époques différentes.

Découvrons un de ses décors en nous approchant de l'image tactile. En réalité, ce décor mesure environ 75 cm de large par 90 cm de haut. Dans la partie inférieure, sur les côtés, vous percevez des lignes horizontales et verticales qui forment des rectangles irréguliers. Elles sont de couleurs rouges, peintes à l'ocre. Elle se détachent sur les murs blancs recouverts de chaux. En effet, la voûte en pierre était recouverte d'un enduit, puis, à certains endroits, d'un badigeon de chaux blanche. Les traits rouges imitent une maçonnerie. Ainsi, on pourrait croire qu'il s'agit de blocs de pierre blanche empilés et collés entre eux par des joints peints en rouge mais c'est un trompe-l'œil. Ce décor recouvre les voûtes.

Au milieu de ces faux blocs, une bande verticale est remplie de fleurs. Vous les percevez sous forme de quadrilobes les uns au-dessus des autres.

Le faux-appareil et les fleurs datent du 16^{ème} siècle.

Au-dessus, une forme irrégulière représente un pot à feu. Ce motif ressemble à un petit vase, fermé par un couvercle et surmonté d'une flamme. Ce décor date du 17^{ème} siècle. C'est à cette époque qu'est créée la sacristie. Un nouveau décor, plus

raffiné, est donc mis en place. Il a été peint directement sur l'enduit, sans badigeon intermédiaire.

Tous ces décors ont été réalisés avec la technique de la tempera, c'est-à-dire avec une peinture appliquée sur des enduits secs.

A d'autres endroits non représentés ici, on trouve également des rinceaux, sortes de motifs de fleurs, de feuilles et de fruits. Le décor de cette sacristie est donc bien la preuve d'un heureux mélange entre classicisme et baroque.

Votre visite est maintenant terminée. N'oubliez pas de rendre le casque à l'accueil en sortant. Et n'hésitez pas à nous laisser vos coordonnées pour être informé des événements qui ont lieu dans l'abbaye, et notamment des visites tactiles. A très bientôt !

Petit son de fin de commentaire